Apprendre passe par comprendre?

Autor(en): **Felber, Beat**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **98 (1989)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682397

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

APPRENDRE PASSE PAR COMPRENDRE?

Pour la plupart d'entre nous, apprendre éveille l'idée de l'école, d'après-midi ennuyeux, de piles de cahiers et de livres et de bien des peines. Celui qui se trouve en pleine formation ou qui se perfectionne se souvient bien souvent des tristes salles de classe et des jours maussades du temps de l'école primaire et se demande si, vraiment, il n'existe pas une meilleure façon d'apprendre que l'école. Et pourtant elle existe, pour le moins en ce qui concerne le monde du travail.

Un grande agitation règne dans la halle 1. Partout on perçoit des martèlements, des vibrations, des sifflements et des battements. D'immenses laminoirs refoulent de leurs entrailles des tôles écrasées et aplaties. Des ouvriers commandent des machines qui coupent les tôles à la bonne dimension, les plient et les percent. Quelque part on soude. En ce mercredi comme tous les jours, on travaille à plein régime à la Fabrique d'aluminium de Menziken.

Rolf travaille depuis des années dans la halle 1 de la fabrique «d'alu». Ses collègues apprécient son caractère tranquille. Ses supérieurs à la fabrique estiment son travail consciencieux et son talent professionnel. Bien qu'il n'ait jamais fait un apprentissage, il est un précieux collaborateur. Le robuste travailleur de l'aluminium n'a jamais aimé l'école; il n'en a que de mauvais souvenirs. «En fait, j'ai toujours voulu apprendre quelque chose de plus, mais comme enfant déjà je ne pouvais pas sentir l'école. Au lieu d'apprendre à vivre et à travailler, je devais lire tous ces livres, devais empiler des chiffres, apprendre par cœur, recopier patiemment, bûcher des théories et faire beaucoup d'inutile gymnastique de l'esprit.»

Et pourtant, l'adulte de 41 ans retourne aujourd'hui à l'école, et précisément à la fabrique d'aluminium. «Ce n'est pas une vraie école, mais une école qui fait plaisir», dit-il pour se justifier. Le cadre dans lequel Rolf et onze de ses collègues se retrouvent chaque mercredi après-midi pour quelques heures n'a pratiquement pas l'allure d'une école dans le sens usuel. L'école ne s'appelle pas non plus école, mais bien «chantier d'étude pour la formation accompagnant le travail». C'est un atelier où l'on apprend.

Il a été développé un argovien de 47 ans, Jean Joseph Bieg qui s'est occupé pendant plus de vingt ans de questions d'éducation et qui est arrivé à la conclusion que «notre société montre des signes évidents d'hyperscolarisation et tente actuellement de résoudre ses problèmes par encore plus d'écoles». C'est pourquoi il met en question les principes généralement répandus – et faux selon lui – que la formation doit avoir lieu principalement dans les écoles, les cours et les stages, que la théorie doit précéder la pratique, étant de plus grande valeur, que la théorie doit être donnée à l'école et la pratique dans l'économie, que l'éducation est une affaire qui concerne l'individu et peut être négligée par les organisations et institutions pour lesquelles elle n'est même pas désirable.

L'ancien instituteur primaire et, aujourd'hui, conseiller pratique pour les questions d'éducation est d'avis que ces hypothèses sont à l'origine de l'aggravation des problèmes d'hyperscolarisation. C'est pourquoi il réclame un changement de cette manière de voir et une «nouvelle» conception en matière de formation, tout particulièrement de la part de l'économie et de l'industrie, et confronte celles-ci avec un fascinant modèle d'étude avec lequel il travaille avec succès: le chantier d'étude pour la formation accompagnant le travail.

Pour Jean Joseph Bieg le travail et l'étude sont liés ensemble de manière inséparable. C'est pourquoi il est pour lui évident que si une entreprise veut former ou perfectionner ses employés, ceci doit avoir lieu dans l'entreprise elle-même. La formation des employés ne sera pas déléguée à l'école, mais sera donnée, comme par exemple à la Fabrique d'aluminium de Menziken, par l'entreprise dans le chantier d'étude hebdomadaire.

Cet après-midi Rolf est le premier qui arrive au chantier. Il regarde autour de lui d'un air intéressé. Des outils et des instruments de mesure sont déposés sur différentes tables, à côté de fiches d'information. Peu après arrivent ses collègues également. Lorsque, cinq minutes plus tard, apparaît Albert, chef de service de la halle 1 et moniteur responsable cet après-midi, Rolf et ses collègues savent tout de suite qu'il sera question de la mesure. A l'aide des instruments les ouvriers apprennent au cours des heures qui suivent tout ce qui concerne la mesure, comprennent la notion de tolérance, apprennent l'usage des calibres et jauges de profondeur et bien d'autres choses encore. Rolf, Ali, Sandro, Robert et les autres apprennent au vrai sens du mot à com*prendre* les notions et l'application de la mesure.

Albert transmet ses connaissances avec enthousiasme. Il y a peu, il ne pouvait pas non plus s'imaginer retourner à l'école, et encore moins «comme une sorte de maître» comme

PHOTO: CHRISTIAN HELMLE

il dit. «Mais je ne dois pas donner de la théorie, mais tout simplement parler de mon travail et montrer à mes collègues comment on le fait.»
Non seulement Albert, mais encore Peter Pfändler, le chef du personnel de la Fabrique d'aluminium de Menziken, après des hésitations initiales, est enchanté du chantier d'étude: «Seuls des problèmes pratiques sont discutés, l'étude accompagnant le travail est une étude par la solution de problèmes, une étude par l'expérience, une étude par le discernement et le succès. Succès ou échec sont immédiatement visibles pour celui qui apprend et ceci rend l'étude intéressante.»
La fabrique d'aluminium n'ouvre pas seulement son chantier d'étude aux ouvriers non qualifiés. Selon le même principe, elle a organisé récemment un chantier pour les jeunes cadres du service ventes. Un après-midi, il eut lieu par exemple chez un client de la fabrique. Les participants eurent l'occasion pratique de se mettre dans la situation du client et d'essayer de com*prendre* son point de vue. Ici également: d'abord la pratique puis l'analyse, ou en autres termes «learning by doing», apprendre «en faisant».
Personne n'est obligé de participer au chantier. De toute façon, la motivation ne semble pas être un problème. Peter Pfändler: «Tous les participants, étudiants et moniteurs sont extrêmement motivés car la matière enseignée concerne directement leur travail. Et si une fois surgit un problème qui ne puisse être résolu, par exemple parce que la machine concernée ne trouve pas place à l'endroit du chantier, on est vite à la source du problème en se rendant directement à l'atelier à la machine en question.» L'objectif du chantier n'est effectivement pas d'acquérir un savoir théorique. Il s'agit beaucoup plus d'apprendre des procédés et des tours de main.
«Nous apprenons à mieux connaître nos collaborateurs et gagnons par là même un meilleur contact avec eux. En outre, nous percevons un potentiel d'intelligence que nous avons négligé par le passé. Nous découvrons des qualités de nos collaborateurs respectifs que nous n'aurions pas attendues d'eux auparavant, et nous constatons que l'on peut apprendre autrement qu'en bûchant uniquement un savoir théorique», dit Peter Pfändler qui est convaincu de l'utilité du chantier d'étude. Il y a pour lui plus que suffisamment d'effets directs du chantier d'étude: «Les participants font preuve subitement de beaucoup plus d'intérêt pour leur travail et pour l'entreprise toute entière, travaillent avec plus de soin et d'esprit critique, de manière plus indépendante et sont capables de remplir des tâches plus diverses. Les moniteurs apprennent à conduire, et plus d'un se transforme au cours du chantier en un maître, moniteur ou conseiller doué.»
Rolf pour sa part se réjouit à la fin de l'après-midi déjà du mercredi suivant. Les alliages figurent au programme et il voulait depuis longtemps savoir comment ils sont réalisés. Rolf travaille volontiers au chantier d'étude, mais non seulement pour ce qu'il y découvre: «J'apprends avant tout à mieux connaître mes collègues, nos produits et toute la fabrique.»
Si tous les intéressés au chantier d'étude font leurs propres expériences, sur un point ils sont tous du même avis: on apprend toujours quelque chose de nouveau sur la notion «apprendre» et, comme ajoute Rolf: «On peut effectivement trouver du plaisir à apprendre.»

BEAT FELBER

Trois mains, l'une qui aide et soutient, et deux qui cherchent, qui tâtent. Dans bien des chantiers d'étude, les «apprentis» se voient face à des objets et instruments qu'ils n'ont encore jamais vus. Plutôt que d'enseigner comme de coutume à l'école jusqu'à ce qu'ils aient saisi, dès le début le moniteur du chantier les laisse comprendre.